



J. LUCKY,
« Jim », n.d.

ICONIQUE À LA GALERIE CLÉMENTINE DE LA FÉRONNIÈRE

La galerie inaugure sa nouvelle espace avec James Barnor, un monument de la photo. Né à Accra en 1929, le photographe ghanéen crée à 20 ans le studio Ever Young, où, en tant que portraitiste et photojournaliste, il témoigne du processus d'indépendance de son pays avant d'aller se perfectionner à Londres. Barnor y découvre le Swinging London et la photo couleur. L'exposition montre des tirages inédits, autoportraits, portraits de famille, mais aussi des images devenues iconiques.

« *Lucky Jim* », jusqu'au 21 novembre, 51, rue Saint-Louis-en-l'Île (4^e), galerieclémentinedelaferrière.fr

UNIQUE AUX DOUCHES LA GALERIE

Rebekka Deubner définit ses images comme tracées et contemplatives. C'est le cas de la série de photogrammes que

la jeune photographe expose aux Douches la Galerie sous le titre « Strip ». Chaque image est l'empreinte d'un vêtement : de sa mère décédée, vêtement vide qui porte la trace du corps absent. Cette mise à nu sensible est une façon d'exprimer le deuil et de faire vivre le souvenir du défunt dans son intimité perdue.

« *Strip* », du 12 novembre au 7 janvier 2027. 54, rue Chapon (3^e), lesdoucheslagalerie.com



« STRIP »,

G U I D E

PASSION PHOTO

Entre le bicentenaire de la première photographie et Paris Photo, en novembre, revue des galeries spécialisées •



J. JEAN MARQUIS, ARPENTEUR
DU QUOTIDIEN, 1.

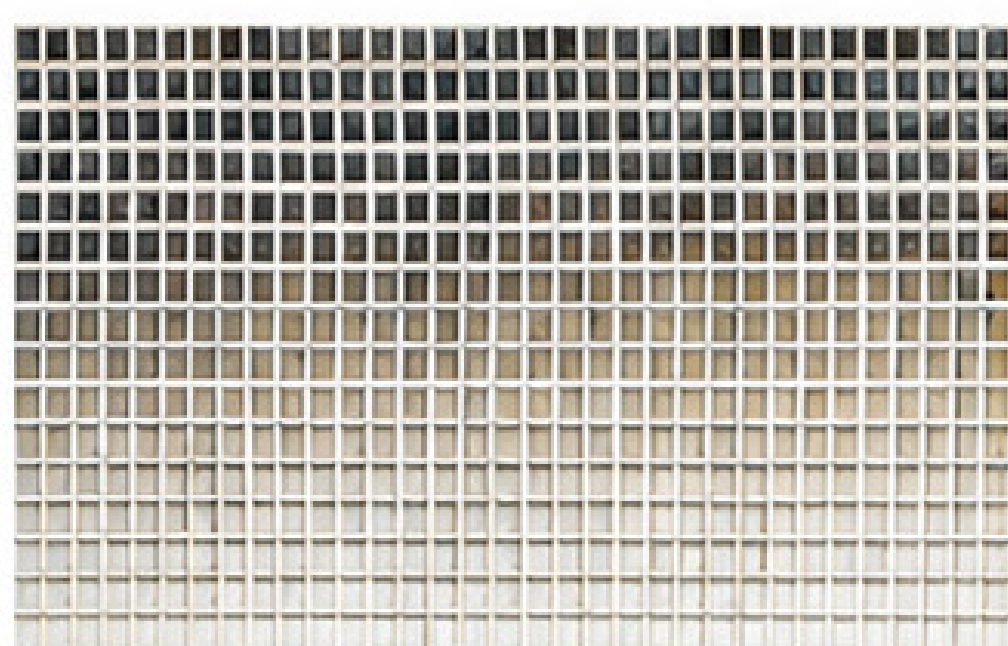
PAR SABINE ROCHE

Marquis rejoint l'agence Magnum et couvre tous les événements grèves, meetings, manifestations, (contre la guerre en Algérie, Mai 1968...) mais aussi des portraits d'artistes de jazz et de cinéma ou de personnalités croisées dans les rues de Paris. C'est ce témoin de l'Histoire que la Galerie Roger-Viollet rend hommage, avec une centaine de tirages noir et blanc.

« *Jean Marquis, arpenteur du quotidien* », jusqu'au 23 janvier 2027. 6, rue de Seine (6^e), galerie-roger-viollet.fr

HUMANISTE À LA GALERIE ROGER-VIOLETT

En 1951, Robert Capa incite Jean Marquis, alors jeune comédien, à devenir photographe ; parce qu'il a l'œil... Trois ans plus tard,



Le sujet des images abstraites du Hongrois Máté Dobokay est lui même photographique elle-même et épuisement progressif de la chimie. Ses tirages explorent la répétition et la transformation de la matière, composant un dégradé pictural du noir au blanc. •

« *Étude de l'épuisement* », jusqu'au 14 novembre, 18, rue du Bourg-Tibourg (3^e), bigaignon.fr